

[Dossier de presse]

L'Association pour la Promotion des Arts du Monde
présente

“Haïti, seul peuple de peintres” [André Malraux]

Exposition-vente au profit de Haïti



Espaceculture du 17 au 27 février 2010
Vernissage le mercredi 17 février à 18 heures

Conférences autour de Haïti

Vendredi 19 février à 17 h 30
Haïti, l'histoire, le créole, le vaudou par Jacques Godard

Mercredi 24 février à 17 h 30
L'Art haïtien par Michèle Paris

Présentation

Espaceculture accueille du mercredi 17 au samedi 27 février une exposition-vente d'une cinquantaines d'œuvres d'artistes haïtiens organisée par l'APAM [association pour la promotion des arts du monde] qui, depuis vingt ans, grâce au produit de ces ventes, finance trois établissements scolaires :

L'école St Alphonse dans le bidonville de la Cité Soleil, à Port-au-Prince, qui accueille aujourd'hui 600 enfants de la dixième à la troisième et dont l'APAM assure les frais de fonctionnement à plus de 50%, en passant par l'organisation française “SOS Enfants- Aider sans assister”, qui a construit les locaux.

" # **Le foyer Alice Garoute** de la Ligue féminine d'action sociale, à Cazaux , près de Port-au-prince, qui donne à une soixantaine de jeunes filles pauvres, en deux ans, des notions d'écriture, lecture, puériculture, hygiène, cuisine, agriculture, coupe et couture et qui est financé presque à 100% par L'APAM.

" # **Le centre culturel Alcibiade Pommayrac**, lycée qui accueille des élèves des classes primaires au baccalauréat, fondé et financé par une française de la famille Seydoux à Jacmel sur la côte nord d'Haïti. L'APAM fournit un repas par jour aux 800 élèves et offre huit bourses d'études supérieures pour les élèves les plus doués.

L'exposition-vente a été programmée à Espaceculture bien avant le terrible séisme qui a endeuillé Haïti. Et, c'est tout naturellement qu'Espaceculture s'associe aujourd'hui avec encore plus de volonté de faire connaître l'art haïtien, à cette manifestation qui permet à la Culture d'œuvrer aux côtés de l'Humanitaire.

Après les secours d'urgence vient la nécessité de la reconstruction. Les établissements que soutient l'APAM depuis 20 ans en Haïti ont évidemment été touchés par le tremblement de terre : fissures et gros dégâts matériels à l'école Saint-Alphonse et à l'orphelinat, situation sans doute plus grave au Foyer Alice Garoute. Le pire a eu lieu à Jacmel. Si l'école secondaire est fissurée, l'école primaire, quant à elle, s'est effondrée, ne faisant (heureusement si l'on peut dire) qu'une seule victime, une institutrice, car les enfants venaient juste de sortir.

L'APAM, qui travaille depuis 20 ans avec des responsables locaux haïtiens, va devoir prendre en charge la reconstruction complète de cette école, ce qui représente un effort financier extrêmement important.

C'est pourquoi, tout en continuant son action habituelle et ses expositions-vente d'art haïtien, l'APAM fait exceptionnellement appel aux dons.

Les chèques sont à libeller à l'ordre de 'APAM – S O S Haïti' et à adresser directement à :

Jean-Pierre Julien
Trésorier de l'APAM
10 rue Saint-Léonard
30620 BERNIS

Nous achetons les peintures et sculptures (450 par an) lors de nos voyages en Haïti ; nous en profitons aussi pour apporter des médicaments et du matériel scolaire. Les membres de l'APAM sont tous strictement bénévoles et nous ne recevons aucune subvention.

Nous remettons nous-mêmes les fonds, soit par virement ou chèque depuis la France, soit lors de nos voyages et nous vérifions strictement leur usage. Nous sommes allés en Haïti en mars dernier. La situation dans le pays est actuellement très mauvaise. Le sort de la population y est pire que jamais dans le passé. L'éducation des enfants n'est pas assumée par l'Etat et les pauvres ont les plus grandes difficultés à payer les écolages. Pour nos expositions - vente, seule source de financement, la fréquentation, notamment à l'occasion du vernissage, est essentielle.

Marie-Françoise MATOUK
Présidente de l'APAM

L'APAM et la peinture haïtienne

Découverte après la seconde guerre mondiale par divers hommes de culture férus d'art, aussi bien français (André Breton, André Malraux, Aimée Césaire, Jean-Marie Drot), qu'anglo-saxons (Peter Dewitt, Selden Rodman), la peinture haïtienne est un phénomène unique au monde et ce caractère unique est encore inexpliqué.

"Seul peuple de peintres" disait André Malraux en parlant des Haïtiens. Cela est toujours vrai tant est riche et exubérant aujourd'hui encore, l'art pictural haïtien.

Si l'APAM ne peut présenter dans ses expositions-ventes de tableaux de très grands peintres, comme Philomé Obin ou Hector Hyppolite, dont les prix sont aujourd'hui inaccessibles, elle propose néanmoins des signatures déjà réputées telles que celles de H. R. Brésil, Wilson Bigaud, Seymour Bottex, Levoy Exil, Louisiane Saint-Florant, Préfète Duffaud, André Pierre, Prospère Pierre Louis, Audes Saül, Eric Jean Louis, Claude Dambreville, Camille Torchon, Riché, pour n'en citer que quelques-uns, sans parler des œuvres en fer découpé, le fameux "art bidon" avec Bien-Aimé, Lionel Saint Eloi ou Jolimeau.

Origine de l'Art Haïtien

La peinture a toujours été une forme d'expression traditionnelle en Haïti comme en témoignent les décorations murales et les illustrations d'inspiration religieuse dont certaines remontent au XVIII^e siècle. Alors que les familles de colons riches importaient des tableaux d'Europe ou faisaient venir des peintres occidentaux sur place, d'autres envoyaient leurs esclaves libres en France pour y apprendre la peinture et exploiter leur talent. C'est notamment le cas du portraitiste Luc de la cité de Léogâne.

La première Académie de peinture haïtienne est créée au Cap-Haïtien par le roi Christophe peu après l'indépendance (1804). En 1816, Pétion ouvre une école d'Art à Port-au-Prince où viennent enseigner des peintres français. Entre 1830 et 1860, les sujets historiques liés à l'esclavage, et au religieux, notamment autour du culte vaudou, constituent alors les principaux thèmes des artistes, dont la production est encore masquée par l'activité des copistes.

Les naïfs haïtiens

Après la Seconde Guerre mondiale, le peintre et professeur américain Peters Dewitt crée en 1944 une école d'art et de peinture à Port-au-Prince. Son enseignement reste dans un premier temps académique et influencé par les courants occidentaux ou américains. Impressionné par le style naïf des peintres des rues, Dewitt décide d'accueillir, en complément de ses étudiants traditionnels, des autodidactes à qui il fournit le matériel qui leur permettra d'exprimer leur talent. Une première vague de ces artistes commence à connaître une certaine notoriété, comme Hector Hyppolite, Rigaud Benoit, Castera Bazile, Wilson Bigaud ou Saint Brice. C'est le début du mouvement des " naïfs haïtiens ".

Lors de ses voyages en Haïti, en 1943 puis en 1945, le poète français André Breton se prend d'admiration pour ces œuvres, qu'il associe à sa démarche surréaliste. Il publie alors un texte consacré à Hyppolite, qui attire l'attention des intellectuels français sur la peinture haïtienne. D'autres écrivains, comme Jean-Paul Sartre, visitant l'île en 1949, ou André Malraux, amplifient le mouvement. " *Un peuple d'artiste habite Haïti* " écrit alors Malraux, soulignant que sur l'île, tout est sujet à transcription picturale : le marché, le mariage, la pêche et la religion, syncrétique comme à Cuba et au Brésil. Dans les années 1950, la peinture haïtienne évolue et se diversifie, s'ouvrant à différentes formes d'expression, mais privilégiant toujours les couleurs et le trait. Plusieurs ateliers voient le jour dans différentes parties du territoire. L'art naïf haïtien se répand alors dans le monde: le Museum of Modern Art de New York se porte acquéreur de toiles des artistes les plus en vogue tandis que Time Magazine reproduit des fresques haïtienne dans ses éditions.

Le terme de " naïfs " décrit alors un style figuratif où dominent les couleurs en aplat et les sujets populaires (scènes de rue, marchés animés, combats d'animaux, etc.). Il s'applique moins à la technique des artistes qui maîtrisent totalement leur art. Dans les années 1960, les acheteurs s'arrachent les œuvres des naïfs haïtiens qui deviennent des articles recherchés sur le marché de l'art. Ce brutal intérêt commercial, qui provoque l'émergence d'une véritable industrie artisanale de peintures naïves, amènera des artistes comme la communauté de Saint Soleil à revenir aux sources en plaçant la culture vaudou au cœur de leur démarche.

Peinture vaudou

Le culte vaudou apparaît très tôt dans la peinture haïtienne. Les deux figures les plus marquantes et les plus symboliques sont Hector Hippolyte et Saint Brice, dont la démarche artistique a été saluée par André Breton pour le premier, et par André Malraux pour le second.

Au début des années 1970, Maud Robard et Jean-Claude Garoute (qui sera connu comme peintre sous le nom de Tiga) créent un centre d'art destiné à accueillir les artistes autour du thème du mystère vaudou. Ils l'installent d'abord dans le quartier de Nérettes, à Pétienville, dans la banlieue de Port-au-Prince. L'expérience n'est pas concluante, mais les deux intellectuels s'accrochent à leur projet. Ils déménagent en 1973 à Soisson-la-Montagne, à une cinquantaine de kilomètres de Port-au-Prince. Ils rencontrent sur place des maçons, des cuisinières, des jardiniers et des paysans auxquels ils prêtent un local, des pinceaux et des toiles. La peinture de ces "résidents" va s'orienter vers le thème du vaudou. Leur groupe sera considéré comme une école, baptisée "Saint Soleil". En 1975, Malraux visite cette communauté et lui donne une aura mystique dans son essai *L'Intemporel*.

En 1978, la communauté Saint Soleil se sépare mais les peintres les plus impliqués et les plus talentueux veulent continuer à peindre : Louisiane Saint Fleurant, Denis Smith, Dieuseul Paul, Levoy Exil et Prospère Pierre Louis, les "historiques de Saint Soleil" créent un groupe informel qui prend le nom des "Cinq soleils". Ces artistes vont essaimer et beaucoup de peintres vont se reconnaître dans leur démarche : ainsi des artistes comme Payas ou Stevenson Magloire (le fils de Louisiane Saint Fleurant, qui mourra assassiné) se font connaître en Europe et aux États-Unis.

Longtemps, on a trouvé des toiles de ces artistes dans les magasins les plus improbables y compris les boutiques pour touristes, dans lesquelles elles côtoyaient la peinture naïve. Aujourd'hui, un marché s'est organisé autour de la peinture vaudou, et les toiles de ses représentants sont vendues, souvent très cher, dans les galeries américaines et françaises.

Conférences

Afin de mieux appréhender la culture haïtienne, l'APAM propose également deux conférences [accès libre] destinées à faire connaître *l'histoire d'Haïti, du créole et du vaudou* par Jacques Godard vendredi 19 février à 17 h 30 et *l'art haïtien* dont viendra parler Michèle Paris mercredi 24 février à 17 h 30 à Espaceculture.